

## MILLE MOTS POUR L'EAU.

Mon Premier est fluide.  
Mon Second se fond dans les brumes.  
Mon Troisième est à la vanille.  
Mon tout : les trois ne forment qu'un.

Que suis-je ?



Toi...je Te connais et Tu me connais, on ne Te donne qu'un nom. Et pourtant Tu as tant de visages.

Je veux parler de Toi qui subis tant et nous sers sans ciller. Mais Toi qui sais également rabattre notre orgueil lorsque celui-ci nous aveugle... Toi à qui, tout comme la dernière créature que créa le Bon Dieu, il ne manque que la parole. Toi qui nous apaises, ou Toi qui nous étouffes, Toi qui te retires une partie de la journée et qui reviens finalement nous rappeler à quel point nous restons impuissants devant Toi...et le reste. Toi que nous oublions si souvent de remercier et qu'au contraire nous blâmons à chaque fois que tu nous rends visite. Toi que nous putréfions de toute la pourriture de notre âme et de notre corps. Toi, aussi légère que corpulente, aussi délicate que puissante, meurtrière à tes heures perdues et rédemptrice quand l'envie t'en prends. Toi qui gardes tant de secrets oubliés ou inavoués...



*Inavoué est le remords qui te ronge, ô voyageur du monde !  
Un marteau dans ton cœur, un tonnerre qui gronde...*

*Toujours il emporte avec lui le sourire et la joie,  
Car le non-dit, seul, ne peut pas trouver sa voi(x)e...*

Tu es la transparence-même, l'inexistant reflet de ce que nous redoutons le plus : le néant. Sans fond, et pourtant, tapissée des plus grands mystères, c'est Toi qui as donné vie à la Vie. Bien souvent, elle T'a abandonnée, pour s'enfoncer dans des terres arides et hostiles. Et Toi, Tu nous as suivis, quoi qu'il arrive, dans les endroits-même ou Tu semblais être à jamais bannie.

Où que nous soyons, tu nous entoures. De nos plus jeunes instants vécus, aux derniers...jeunes ou non. Des plus dévergondés aux plus naturels. De l'instant où une masse difforme d'atomes ne formant qu'un tas d'intelligence inconsciente et ignorée de tous, jusqu'à l'instant où l'intellect elle-même, lassée de nos soubresauts nous délaisse dans un dernier souffle portant le poids de tous nos non-dits et toutes nos fautes, Tu nous rappelles que nous sommes Toi et que, vulgairement, nous T'avons dans la p-eau !



*Oui Mère-Grand, toi aussi,  
toi aussi tu as serré le doigt  
quand tu es venue nous  
rejoindre il y a déjà si longtemps.*



Non, ce n'est pas l'Homme qui s'établit à Ton bord, c'est bien Toi qui nous précèdes inexorablement dans chacun de nos actes. A l'instant où tant de nos semblables s'entretuent pour leurs croyances, pour leurs idées, pour leur beauté, pour leurs envies et leurs désirs, Tu restes tout de même là...Tu es là. Jour après jour, nuit après nuit. Il Te faut quelques heures pour nous visiter et 2000 ans pour faire le tour de notre mère la Terre ; les humains pleurent leurs pertes et déplorent le fait de se trouver séparés quelques heures, quelques jours... Mais au combien devrions-nous pleurer chaque partie de Toi qui passe et que nous ne reverrons jamais après qu'elle nous a fidèlement servi ?



Jan Livens.  
« Pilate se lave les mains »

Et n'es-Tu donc qu'une prostituée qui se vend aux pires tyrans et qui remplit leur coupe de jouvence ? Nous pourrions le croire... Mais je T'ai tant regardée depuis les quelques années que ce monde m'a « accueilli », et j'ai compris que Ton but n'était pas moral, mais simplement évident. Inéluctable. Indéfinissable. Tu n'es ni bien, ni mal. Tu es partout et nulle part. Ton mouvement est immuable et jamais Tu ne t'arrêtes pour regarder derrière, car « devant, c'est derrière ! La nuit, c'est le Jour ». (Léo Ferré)

Tu es la première Anarchiste de l'univers car Tu as décidé, dès que tu l'as pu, contre toute logique, de faire naître des êtres sensibles et doués de multiples qualités que tu connaissais, mais dont tu ne mesurais pas la portée. Tu as fait naître l'intelligence ! La pire qualité qui soit et qui compose le bien et le mal...et, à combien plus forte raison, devrais-tu donc être blâmée de cette erreur ; car depuis, nous n'avons toujours pas compris pourquoi nous sommes ici-bas !

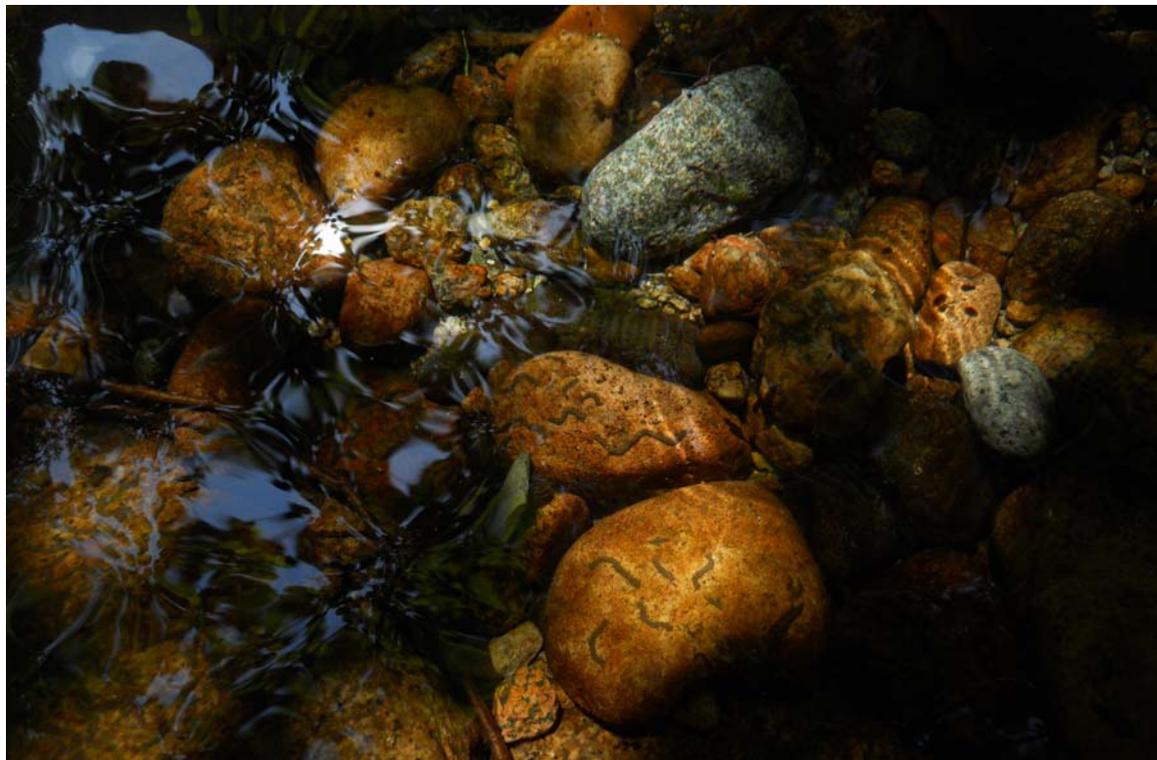
Il n'est pas compliqué de se dire que nous ne nous posons pas les bonnes questions, et ce, sur tout sujet qui soit. Mais il est frustrant d'avoir tant de pouvoirs et de richesses primaires, si simples et merveilleuses, et pourtant de les voir gaspillés d'un revers de main...la Main du profit, la Main du meurtre, la Main-même de l'innocence arrive maintenant à s'enfermer dans la faute...

Alors que c'est de Toi que Tout découle, Toi qui traces nos chemins, nos destinées parfois ! Certains Te prient quand désormais d'autres tuent pour Toi...

Tout et son Contraire, la base philosophique de l'Univers : Rien n'existe sans que le Rien n'existe. Et si la solution d'une chose est de temps à autre son contraire, il ne nous reste plus qu'à trouver le Tien...

Ainsi s'écoule de cette introspection plus qu'atypique que ma vie ne suffira pas à Te comprendre, ni qu'un simple morceau de papier ne pourra avoir la portée attendue sans qu'une oreille libre et un œil aiguisé ne s'allient pour en saisir le sens le plus évident qui soit,

mais que mon témoignage de très simple enfant de ce monde, je l'espère, contribuera un peu à ébranler l'aphasie répugnante de ceux-là qui se croient devenus grands par le simple fait d'un acte de naissance qui les rapproche de plus en plus de leur évidente finalité dont ils ne cessent de retarder l'échéance par la propension scandaleuse qu'ils ont de se mentir à eux-mêmes autant qu'ils mentent à leurs congénères...



*Que ton cours d'eau s'agite ! Que surgissent tes bras !  
Et que, du calme plat, ta violence maudite  
Me montre sans émoi ta beauté interdite...  
Si ton cours d'eau s'agite, ne me préviens pas !...*



**Florin Apa**